

Voilà, Messieurs, ce qu'est aujourd'hui l'Académie, également digne d'estime, et par son but et par les hommes dont elle se compose. Permettez-moi, maintenant, de me placer à un autre point de vue, de considérer non plus le présent, mais l'avenir et de vous montrer dans les Académies de toutes nos grandes cités les membres épars qui, réunis, doivent former un grand corps et les germes féconds d'une association scientifique qui, un jour, doit s'étendre sur notre globe tout entier. Il ne suffit pas, dans l'intérêt de l'avancement des sciences, que les Académies soient en elles-mêmes bien composées et bien organisées, il faut encore qu'elles se rattachent étroitement les unes aux autres par des relations régulières, il faut qu'un lien fédératif unisse entre elles toutes ces petites républiques indépendantes pour former une république universelle des lettres et des sciences. Aujourd'hui règne encore l'anarchie dans le monde scientifique. Savons-nous exactement ce qui se passe dans les principales Académies de province, dans les Académies, par exemple, de Strasbourg, de Bordeaux, de Toulouse, etc. ? Toutes ces Académies ne publient pas régulièrement des Mémoires, et si elles en publient comment échanger les observations et les critiques ? comment engager une discussion à l'occasion de ces Mémoires ? où voit-on quelque entente commune entre les travaux de ces diverses Académies, quelque accord à poursuivre un même but, à accomplir en même temps une même série de recherches ? Ces mêmes Académies sont tout aussi isolées de l'Institut de France qu'elles sont isolées les unes des autres ; elles n'en reçoivent ni impulsion ni direction, et à leur tour elles ne lui renvoient pas, si ce n'est accidentellement, les observations et les expériences particulières qui pourraient abrégé les travaux et rectifier les généralisations des hommes placés à la tête de la science.

Il faut déplorer la même absence de communications